COMPTE-RENDU, concert. La Roque d'Anthéron, le 9 aout 2019. TCHAIKOVSKI, RACHMANINOV : A Malofeev, N Goerner. Orch Nat du Tatarstan. A Slakovsky

COMPTE-RENDU, concert. Festival International de piano de La Roque d'Anthéron, le 9 aout 2019. TCHAIKOVSKI, RACHMANINOV : A Malofeev, N Goerner. Orch Nat du Tatarstan. A Slakovsky. Le Festival International de piano de La Roque d'Anthéron nous conviait à une très grande et belle Nuit du piano. Deux compositeurs russes, un jeune pianiste russe éblouissant, un pianiste argentin solaire, un orchestre et un chef, exaltés. **Par notre envoyé spécial YVES BERGÉ**.



Une première partie consacrée à deux œuvres de **Piotr Ilitch Tchaïkovsky** (1840-1893) et une deuxième à deux œuvres de **Sergueï Rachmaninov** (1873-1943). Deux concertos, deux œuvres symphoniques, équilibre parfait d'un diptyque somptueux. **Alexander Malofeev**, gamin surdoué de dix-sept ans, inaugure cette Nuit du piano. Premier Prix du Concours International Tchaïkovsky pour jeunes pianistes, salué par sa prestation exceptionnelle à quatorze ans, il joue **le Concerto N°2 pour piano et orchestre en sol majeur opus 44 de Tchaïkovsky**, sous la voûte spectaculaire de La Roque, et ses 121 cubes blancs qui en font l'une des

acoustiques les plus jalousées des festivals de plein air. Moins célèbre que l'incontournable Concerto N°1 en Si bémol Majeur avec son premier mouvement et ses immenses accords qui parcourent tout le clavier et ce thème legato, d'une ligne mélodique puissante et si sensuelle, le Concerto N°2 (Tchaïkovsky en composera 3) est en trois mouvements, comme la plupart des concertos, dont la forme a été fixée à la fin de l'époque baroque. A travers ses innombrables concertos, Antonio Vivaldi (1678-1741) contribua à fixer les trois mouvements et à donner au soliste une grande liberté d'écriture, dont la virtuosité et la technique se développeront au cours des siècles suivants. La cadence de la fin des premiers mouvements, improvisée puis écrite au XIXe siècle, est un héritage de cette audace baroque. Le Concerto N°2 est composé de trois mouvements :Allegro brillante e molto vivace /Andante non troppo/Allegro con fuoco.

La folle soirée russe !



Le jeune virtuose Malofeev semble danser sur le clavier, son aisance dans les parties très techniques et sa maturité dans les passages plus sombres sont étonnantes ; il se courbe vers le piano, comme pour faire corps avec le son, puis se relève, impétueux pour mieux dominer la partition. Il sait aussi dialoguer avec la flûte traversière, le violon solo ou le violoncelle, comme s'il s'agissait d'un mouvement de Sonate plus intime puis devient fougueux, survolté dans l'Allegro con fuoco, thème de danse villageoise avec de grands accords fulgurants qui parcourent tout le clavier, dans une écriture très rhapsodyque. **Dans ses 2 bis, Alexander Malofeev** semble faire la synthèse de cet art déjà très abouti : Islamey, opus 18 de Mili Balakirev, membre du Groupe des Cinq. Fantaisie orientale où les mains se croisent sans cesse dans une course folle et un extrait des Saisons, opus 37a de Tchaïkovsky (La Chanson d'Automne : Octobre), d'une profonde mélancolie retenue. Eblouissant ! **L'Orchestre National symphonique du Tatarstan**, accompagne le jeune virtuose. Le Tatarstan, entité

de la Fédération de Russie peut s’honore d’avoir un tel Ensemble symphonique. Le Festival d’Automne de sa capitale Kazan, est de grande renommée et permet à l’Orchestre National d’y briller et de se confronter à d’autres formations internationales. Bien sûr, les compositeurs russes inondent tous les programmes de concert. **Alexander Sladkovsky**, le chef emblématique depuis 2010, lauréat du Concours International Prokofiev, d’abord sous le charme de cet adolescent sans limites, imprime une intensité, une générosité et fait vibrer chaque pupitre. Présence poignante sur son estrade, cabotin et imposant.



L’orchestre reprend seul le flambeau pour une interprétation

de haute volée de **la Symphonie N°2 de Tchaïkovsky** en ut mineur opus 17 « Petite Russie » ; symphonie en 4 mouvements comme la plupart des symphonies depuis Mozart. Le chef donne à chaque mouvement un relief particulier, une couleur correspondant aux indications si colorées du compositeur. Chaque mouvement est divisé en plusieurs parties indiquées par des caractères différents, vitesses, atmosphères : 1er mouvement, Andante sostenuto-Allegro comodo/2ème mouvement, Andantino marziale, quasi moderato/3ème mouvement, Scherzo-Allegro molto vivace/4ème mouvement, Finale-Moderato assai-Allegro vivo. Ces différentes palettes de durée et d'expression, vont permettre à **Alexander Sladkovsky** de passer d'une direction franche, martiale, dense à des gestes plus souples. Le chef est habité, il communique physiquement par une attitude souvent emphatique, très théâtrale. Si l'Andante démarre par une marche pulsée, rythmée par les noires des bassons et des cordes graves, il se termine par une phrase plus légère. Dans le Scherzo, tempo ternaire jubilatoire, le chef est bondissant, faisant ressortir ainsi le pupitres des Bois qui lancent des fusées, reprises par les cordes. L'Allegro vivo est un hymne grandiose. La Danse Espagnole, en bis, extraite du Lac des Cygnes de Tchaïkovsky, termine cette première partie dans un enthousiasme communicatif. Le public est déjà conquis !

A l'époque romantique, la Russie oppose deux visages: l'un national, l'autre plus européen : Cinq compositeurs russes, regroupés sous l'appellation Groupe des Cinq écriront des œuvres exaltant les sentiments patriotiques, pages aux coloris très expressifs, aux mélodies originales. On retient essentiellement Borodine : Le Prince Igor (« Danses polovtsiennes »)…, Rimsky Korsakov : Le Coq d'Or, La Grande Pâque Russe, Shéhérazade… et Modeste Moussorgsky : Boris Goudounov (opéra), Les Tableaux d'une Exposition (orchestration de Maurice Ravel)… Tchaïkovsky, en marge de ce mouvement, reste profondément russe mais est aussi attaché à la culture occidentale par ses Symphonies, ses concertos, sa

musique de chambre et donnera au Ballet symphonique ses lettres de noblesse, le définissant comme genre à part entière, enfin sorti des traditionnelles interventions, si attendues, dans les opéras. Il était soutenu par une aristocratie qui dédaignait la musique imprégnée d'art populaire et « rencontra » une mécène providentielle : Nadejda Von Meck qui aura avec lui une relation épistolaire des plus insolites ; elle lui enverra une bourse régulièrement sans jamais chercher à le rencontrer, admiration désintéressée d'une rare élégance. Bien sûr, elle sera la dédicataire de plusieurs œuvres du Maître qui ne se faisait pas prier pour honorer les caprices artistiques de la richissime veuve russe fortunée !

Dans la deuxième partie, le pianiste argentin **Nelson Goerner**, cinquante ans, visage lumineux, joue l**e Concerto N°3 opus 30 de Sergueï Rachmaninov** (1873-1943) avec le même orchestre et le même chef. Ce pianiste argentin obtient en 1986 le Premier Prix du Concours Franz Liszt de Buenos Aires et rencontre la même année la sublime pianiste argentine Martha Argerich : sa carrière internationale est lancée. On le découvre ce soir dans ce redoutable Concerto du Maître russe. C'est lors d'une tournée aux Etats-Unis, en 1909, que Rachmaninov compose et joue ce 3ème Concerto en ré mineur ; c'est un triomphe ! Gustav Malher, lui aussi présent aux Etats-Unis pour faire connaître ses œuvres, dirige le compositeur russe dans ce Concerto en 1910 ! Rachmaninov a composé 4 concertos pour le piano. Le Concerto N°1 en fa# mineur a été rendu célèbre par l'émission Apostrophes de Bernard Pivot dont il était le générique. Il a bercé, ainsi, des années de soirées littéraires, de 1975 à 1990 ! Le troisième Concerto, en trois mouvements, est d'une extrême virtuosité.



Dans l’Allegro ma non tanto, Goerner reste élégant, raffiné, virtuose sans emphase ; après la tornade Malofeev, le pianiste argentin parcourt le clavier avec une aisance fantastique et maîtrise tous les pièges de cette écriture postromantique si exigeante: accords, gammes, arpèges diaboliques et des superpositions de voix étonnantes. La cadence finale est redoutable par sa force et son écriture si complexe. Le deuxième mouvement, Intermezzo-Adagio est d’une langueur mélancolique, dialogues avec la flûte, le hautbois, le cor, parenthèses élégiaques avant la déferlante du 3ème mouvement Finale-Alla breve, hybride et brillant, mêlant des couleurs expressionnistes et jazzy surprenantes. Le pianiste est en connexion parfaite avec son instrument et l’orchestre. Le public salue, debout, cette performance. En bis, Le Bailecito (Petite danse) du compositeur argentin Carlos Guastavino,

(1912-2000), connu essentiellement pour ses nombreuses mélodies (Mélodies argentines…), est un clin-d'oeil à ses origines. Goerner effleure le clavier, caresse les touches. Puis il conclut par des variations impressionnantes d'Adolf Schulz-Evler, compositeur polonais mort en 1905, d'après le Beau Danube Bleu de Johann Strauss. Brillantissime ! Triomphe total!

Pour terminer cette grande soirée, l'orchestre joue Le Rocher, Poème symphonique opus 7 de Rachmaninov, œuvre de jeunesse, 1893, aux couleurs plus impressionnistes, qui s'inspire d'un poème de Mikhaïl Lermontov : Le Rocher. Fresque symphonique, découpée en plusieurs tableaux : départ sombre et ténébreux, cordes graves, legato puis une partie plus dansante ; après une respiration apaisée et mystérieuse, un nouveau contraste pour un crescendo grandiose en tutti.
Le généreux chef transmet son incroyable vitalité, dans une attitude grandiloquente, parfois caricaturale mais touchante aussi par son énergie juvénile. Trois bis, ce qui est rarissime, après un tel concert, pour une soirée qui semblait se prolonger sans cesse, dont « La Bacchanale », extraite de Samson et Dalila de Camille Saint-Saëns, tumultueuse, ornée, orientale, festive et Stan Tamerlana d'Alexander Tchaïkovski, compositeur et pianiste russe, né en 1946. Oeuvre délirante par ses sonorités âpres, folkloriques et ses rythmes entraînants, qui soulève le public dans une extase jouissive hallucinante. Le chef bondit, gesticule, se tourne vers la foule déjà debout, et l'invite à se joindre à la fête par des claps de mains, des cris, faisant écho aux jeux entre les cuivres, les percussions, les vents, les cordes. Spectateurs médusés, un chef aérien qui nous offrait toute la puissance et la vie d'un orchestre vibrant, musiciens, spectateurs ne faisant qu'un. Un moment très étonnant. On avait tous envie de prendre le premier vol pour Kazan et continuer cette soirée magique dans l'aventure d'autres répertoires. **Par notre envoyé spécial YVES BERGÉ**. Illustrations : Festival international de piano de la Roque d'Anthéron 2019

Festival International de piano de La Roque d’Anthéron
Vendredi 9 août 2019 – Nuit du piano:
• Alexander Malofeev : piano
• Orchestre National symphonique du Tatarstan. Alexander Sladkovsky : direction
• Concerto N°2 pour piano et orchestre en sol majeur opus 44 de Piotr Ilitch Tchaïkovsky
• Symphonie N°2 en ut mineur opus 17 « Petite Russienne » de Piotr Ilitch Tchaïkovsky
• Nelson Goerner : piano
• Orchestre National symphonique du Tatarstan. Alexander Sladkovsky : direction
• Concerto N°3 opus 30 de Sergueï Rachmaninov
• Le Rocher, Poème symphonique opus 7 de Sergueï Rachmaninov

Gustavo Dudamel dirige le Philharmonique de Vienne à

Schönbrunn



FRANCE 2. SCHÖNBRUNN SYMPHONIQUE. Le 2 sept 2019. AU CLAIR DE LA LUNE, « Concert des nuits d'été de Schönbrunn 2019 », lundi 2 septembre 2019 à 00:25. Prenez un cadre grandiose et évidemment… royal : Vienne (ou plûtot les environs viennois offrent le Versailles autrichien, soit la résidence des Habsbourg viennois, le palais impérial de Schönbrunn. Offrez un concert gratuit en plein air avec pour décor de fond, la façade du palais… et vous obtiendrez une soirée magique dont les vedettes sont essentiellement les instrumentistes du Philharmonique de Vienne, le meilleur orchestre au monde, c'est à dire celui le plus enchanteur et depuis le rituel médiatisé du Concert du Nouvel An, habitué aux grandes cérémonies populaires, télémondialisées. Pour conduire la divine phalange : le chef vénézuélien Gustavo Dudamel, et le clavier un rien trop mécanique de la chinoise Yuja Wang (pour la Rhapsody in Blue de Gershwin). C'était en juin 2019.

Le Concert des Nuits d'été de Schönbrunn est dirigé par le chef d'orchestre vénézuélien Gustavo Dudamel. Depuis 2004, l'Orchestre Philharmonique de Vienne donne le concert des Nuits d'été, dans les magnifiques jardins du Château de Schönbrunn à Vienne.

Avec ce concert gratuit dans un lieu public, l'orchestre Philharmonique de Vienne élargit son audience, facilite l'accès au classique vers un large éventail d'auditeurs. L'événement musical a attiré près de 100 000 spectateurs. Un record absolu dans le domaine du classique.

Au cours des dernières années, le concert a été dirigé par Bobby McFerrin (2004), Zubin Mehta (2005 & 2015), Plácido Domingo (2006), Valery Gergiev (2007 & 2011 & 2018), Georges Prêtre (2008), Daniel Barenboim (2009), Franz Welser-Möst (2010), Gustavo Dudamel (2012), Lorin Maazel (2013), Christoph Eschenbach (2014 & 2017) et Semyon Bychkov (2016).

Programme

Leonard Bernstein : Ouverture de « Candide »
Johann Strauß Jr. : Jubilee Waltz, o.op.
George Gershwin : Rhapsody in Blue [Version pour piano et orchestre 1942] Orchestration : Ferde Grofé
Max Steiner : Casablanca-Suite
John Philipp Sousa : Stars and Stripes Forever
Samuel Barber : Adagio pour cordes
Carl Michael Ziehrer : The Star-Spangled Banner March, op. 460
Antonín Dvořák : Symphonie No. 9 (en mi mineur, op. 95 « du Nouveau Monde », 4ème mouvement, Allegro con fuoco)

Orchestre Philharmonique de Vienne
Direction musicale : Gustavo Dudamel
Piano : Yuja Wang
Concert enregistré au Château de Schönbrunn, en juin 2019.

Durée : 1:30 mn – Réalisation 2019 : Henning Kasten – Production : ORF

FRANCE 2. SCHÖNBRUNN SYMPHONIQUE. Le 2 sept 2019. AU CLAIR DE LA LUNE, « Concert des nuits d'été de Schönbrunn 2019 », lundi 2 septembre 2019 à 00:25. Philharmonique de Vienne – Gustavo Dudamel, direction.

CD critique. VERDI : Ildar Abdrazakov / Orchestre Métropolitain de Montréal, Yannick NEZET-SEGUIN (1 cd DG Deutsche Grammophon)



CD critique. VERDI : Ildar Abdrazakov / Orchestre Métropolitain de Montréal, Yannick NEZET-SEGUIN (1 cd DG Deutsche Grammophon). Voilà le déjà 2è cd réalisé par la basse vedette et le chef à qui tout semble réussir, pour Deutsche Grammophon.
ATTILA fait valoir l'élasticité sombre et noble du ruban mélodique dont est capable la basse **Ildar Abdrazakov** : le chanteur colore, étire, sur le souffle, sans jamais écraser. Dans la prière langoureuse du roi Felipe II, monarque auquel est refusé le bonheur et l'amour : Ella giamma m'amo! (DON CARLOS), il faut un diseur capable de nuancer toutes les

couleurs de l'amertume frustrée, mais là aussi, dignité de la personne, dans la noblesse et aussi une certaine tendresse, car cet air contrairement à ce qui précède dans l'opéra, concerne la dévoilement d'un sentiment (voire d'une tragédie) intime : osons dire que la basse malgré son souci du texte et du caractère de la pièce, écrase un peu, lissant le tout dans une couleur monochrome… Dans NABUCCO I (« Sperate, o figli » de Zaccaria), le soliste plafonne davantage dans un air qui manque de ciselure, déçoit par son gris terne, rond certes mais dépourvu de relief caverneux, ce qui est d'autant plus dommage car le chœur et l'orchestre (basson) sont impeccables, riches en vitalité intérieure. Dans la cabalette, la voix pourtant intense, manque de brillant ; finit par être couverte par les choristes et les instrumentistes. Et si les vrais vedettes de ce récital verdien orchestralement passionnant, étaient **les instrumentistes montréalais et leur chef charismatique** ?

Ildar Abdrazakov est-il un verdien affûté ?…
Basse moyenne, un rien monochrome.
Par contre l'orchestre…

Verdi a soigné les barytons et basses. L'opéra Boccanegra offre des caractères inoubliables pour tout chanteur acteur : l'air A te l'estremo de Fiesco respire la lassitude de l'homme, tourmenté, dévoré (au sens strict comme symbolique). Là encore malgré la puissance (peut-être renforcé par le niveau du micro), le timbre tend à la monochromie, certes sa teinte grise et sombre éclairant le mal qui ronge le héros : « A te l'estremo addio » (plage 8 et 9), air d'adieu, de

renoncement encore âpre et tendu, lugubre, surtout imploratif et introspectif, la basse russe perd dans l'étendu de la ligne, sa justesse, se détimbre, manque l'éclat de sidération et d'accent fantastique, en cela soutenu, dialogué avec le choeur, halluciné ; regrettable manque de couleurs, de nuances, d'autant que l'orchestre lui offre une palette de références souvent saisissante, sous la baguette abbadesque du québécois **Yannick Nézet Séguin**. Le second air de Zaccaria de Nabucco dévoile les limites d'une voix qui tend à rester dans son medium, engorgée, lissant tout le texte, au vibrato de plus en plus omniprésent. Même lassitude et vibrato gras pour son Procida (i Vespri Siciliani). Partition lumineuse et fantastique, Luisa Miller scintille ici par le jeu de l'orchestre, millimétré, nuancé. Hélas, le Walter de Abdrazakov reste d'un terne vibré qui finit par lasser tant il aplatit tout le texte.
Dommage. La direction de Yannick Nézet-Séguin est, elle, inspirée, hallucinée, détaillée… d'une conviction nuancée égale à son récent Mozart en direction de Baden Baden (Die Zauberflöte / La Flûte enchantée : clic de classiquenews de l'été 2019). Abdrazakov n'est pas Nicolai Ghiaurov : verdien autrement mieux colorés et diseurs, même avec sa voix ample et caverneuse.

CD critique. VERDI : Ildar Abdrazakov / Orchestre Métropolitain de Montréal, Yannick NEZET-SEGUIN (1 cd DG **Deutsche Grammophon**) – Parution en France : le 15 août 2019.

MEILLEURS SPECTACLES, opéra et danse 2018 – 2019



DISTINCTIONS. Prix du Syndicat de la critique, Palmarès 2019. Le 21 juin dernier, Salle Favart / Opéra Comique de Paris, le Syndicat Professionnel de la critique de théâtre, musique et danse (SPCTMD, créé en 1877) a déclaré son palmarès des meilleurs spectacles vus pendant l'année écoulée (2018 – 2019), dans les catégories théâtre, musique et danse. Son palmarès 2019 distingue les « meilleures » productions dont évidemment la danse et l'opéra qui retiennent particulièrement notre attention. Certains spectacles ont-ils été au moment de leurs représentations remarqués par la Rédaction de Classiquenews, décrochant le fameux CLIC de Classiquenews ? Lire ci après la sélection des productions primées par le Syndicat, et s'il y a lieu, le compte rendu et l'avis de Classiquenews sur le spectacle et les artistes concernés. Illustration : le jeune pianiste Alexandre Kantorow, révélation de l'année 2018 / 2019 (DR).

MUSIQUE / OPÉRA

GRAND PRIX (meilleur spectacle lyrique de l'année) :
Beatrix Cenci d'Alberto Ginastera,

création française / Opéra National du Rhin.
Prix remis en hommage à Eva Kleinitz, directrice de l'institution alsacienne, décédée le 30 mai 2019, très engagée par la réalisation de cette production.

VIDEO, teaser :
https://www.operanationaldurhin.eu/fr/spectacles/saison-2018-2019/opera/beatrix-cenci

LIRE notre critique complète CLASSIQUENEWS:
http://www.classiquenews.com/compte-rendu-critique-opera-strasbourg-opera-le-17-mars-2019-ginastera-beatrix-cenci-m-letonja-m-pensotti/

PRIX CLAUDE ROSTAND (meilleur spectacle lyrique créé en province) :
Ariane et Barbe-Bleue de Paul Dukas,
nouvelle production / Théâtre du Capitole de Toulouse

VIDEO, teaser :
https://www.youtube.com/watch?v=4h8kjEfXYts

LIRE notre critique complète CLASSIQUENEWS:
http://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-toulouse-capitole-le-7-avril-2019-dukas-ariane-et-barbe-bleue-koch-le-texier-rophe/

MEILLEURE COPRODUCTION LYRIQUE EUROPÉENNE AVEC UN THÉÂTRE FRANÇAIS:
Les Boréades de Jean-Philippe Rameau

Barrie Kosky / E Haïm
Opéra de Dijon en coproduction avec l'Opéra Comique de Berlin

Approfondir
http://operaback.opera-dijon.fr/spectacles/les-boreades/

LIRE notre critique complète CLASSIQUENEWS:
https://www.classiquenews.com/compte-rendu-critiqueopera-dijon-le-20-mars-2019-rameau-les-boreades-vidal-haim-kosky/

MEILLEURE CRÉATION MUSICALE :
Trois Contes de Gérard Pesson,
création mondiale à l'Opéra de Lille
en coproduction avec les opéras de Rouen, Rennes et Angers / Nantes Opéra

Approfondir
https://www.opera-lille.fr/fr/saison-18-19/bdd/sid/99807_trois-contes

LIRE notre critique complète CLASSIQUENEWS:
http://www.classiquenews.com/tag/gerard-pesson/

MEILLEUR CRÉATEUR D'ÉLÉMENTS SCÉNIQUES :
Małgorzata Szczęśniak, pour les décors de Lady Macbeth de Mzensk
de Dmitri Chostakovitch / Opéra National de Paris / Bastille

VIDEO, teaser :

Détail de la distribution et de l'équipe artistique sur le

site de l’Opéra bastille / national de Paris : https://www.operadeparis.fr/saison-18-19/opera/lady-macbeth-de-mzensk

LIRE notre critique CLASSIQUENEWS du spectacle « scandaleux » : https://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-paris-bastille-le-7-avril-2019-chostakovitch-lady-macbeth-de-mzensk-metzmacher-warlikowski/

PERSONNALITÉ MUSICALE DE L’ANNÉE :
Michael Spyres, ténor

LIRE nos critiques et comptes rendus des spectacles de Michael Spyres : https://www.classiquenews.com/?s=Michael+spyres&submit=rechercher

RÉVÉLATION MUSICALE DE L’ANNÉE :
Alexandre Kantorow, pianiste

LIRE notre critique du concert Tchaikovsky, Sibelius par Alexandre Kantorow, piano (Toulouse, février 2019) : https://www.classiquenews.com/compte-rendu-concert-toulouse-le-15-fev-2019-tchaikovsky-sibelius-alexandre-kantorow-john-storgards/

MEILLEURE INITIATIVE POUR LE RAYONNEMENT MUSICAL :
Opéra Junior de Montpellier
Jérôme Pillement (direction)
au sein de l'Opéra Orchestre National de Montpellier Occitanie

MEILLEURS LIVRES SUR LA MUSIQUE :

_____

_____

Essai : Maurice Ravel intégrale de la correspondance (1895/1937)
écrits, lettres, entretiens réunis par Manuel Cornejo
(éditions Le Passeur)

LIRE notre article et présentation critique CLASSIQUENEWS :
https://www.classiquenews.com/livre-evenement-annonce-manuel-cornejo-maurice-ravel-lintegrale-editions-le-passeur/

Monographie : Alfred Cortot
par François Anselmini et Rémi Jacobs (éditions Fayard)

LIRE notre annonce et présentation critique CLASSIQUENEWS : https://www.classiquenews.com/livre-evenement-alfred-cortot-par-francois-anselmini-et-remi-jacobs-fayard/

DANSE

GRAND PRIX :
Venezuela, chorégraphie de Ohad Naharin (Chaillot-Théâtre National de la Danse)

VIDEO, teaser :
https://www.theatre-chaillot.fr/fr/saison-2018-2019/venezuela

MEILLEUR INTERPRÈTE :



François Alu, Premier danseur du Ballet de l'Opéra national de Paris – Amateur de la déstructure, inspiré par le hip-hop et Eminem, le danseur berrichon au physique de rugby et au franc parler (élu aussi danseur le plus sexy 2018 par le magazine Tétu), sait enrichir hors danse classique, sa propre offrande pyrotechnique sur la scène chorégraphique souvent compassée de l'Opéra national de Paris… Un électron libre et irrésistiblement inspiré qui renouvelle l'art chorégraphique made in Paris…

VIDEO / François Alu, danseur rockstar de l'Opéra de Paris
https://www.youtube.com/watch?v=Yj6FqrnSdZE

https://www.youtube.com/watch?v=5jcecy0IO4U

PERSONNALITÉ CHORÉGRAPHIQUE DE L'ANNÉE :
William Forsythe

VIDEO, teaser : Rameau / A quiet evening of Dance
Festival d'Automne 2019
https://www.youtube.com/watch?v=R2HzM9t1y1I

MEILLEURS FILMS SUR LA DANSE :
Maguy Marin, L'urgence d'agir, de David Mambouch, Ocean Films Distributions
http://www.ocean-films.com/film/maguy-marin-lurgence-dagir/

MEILLEURE COMPAGNIE :
São Paulo Companhia de Dança (BRESIL)
http://www.spcd.com.br

MEILLEURS LIVRES SUR LA DANSE :
Danser Pina de Rosita Boisseau et Laurent Philippe, Ed. Textuel 2018
https://www.editionstextuel.com/livre/danser-pina

THEATRE

GRAND PRIX (meilleur spectacle théâtral de l'année) : Les Idoles de Christophe Honoré
(Théâtre Vidy-Lausanne, Odéon-Théâtre de l'Europe)

PRIX GEORGES-LERMINIER (meilleur spectacle théâtral créé en province) : Insoutenables longues étreintes d'Iran Viripaev, mise en scène de Galin Stoev (Théâtre de la Cité de Toulouse)

MEILLEURE CRÉATION D'UNE PIÈCE EN LANGUE FRANÇAISE : Au-delà des ténèbres de Simon Abkarian (Théâtre du Soleil)

MEILLEUR SPECTACLE ÉTRANGER : La Reprise (Histoire(s) du théâtre (1)), de Milo Rau (Festival d'Avignon, Théâtre Nanterre-Amandiers)

PRIX LAURENT-TERZIEFF (meilleur spectacle présenté dans un théâtre privé) : Girls and boys, de Dennis Kelly, mise en scène de Mélanie Leray (Théâtre du Petit-Saint-Martin)
La Ménagerie de verre, de Tennessee Williams, mise en scène de Charlotte Rondelez (Théâtre de Poche-Montparnasse)

MEILLEURE COMÉDIENNE : Marlène Saldana, dans Les Idoles, de

Christophe Honoré (Théâtre Vidy-Lausanne, Odéon-Théâtre de l’Europe)

MEILLEUR COMÉDIEN : Nicolas Bouchaud, dans Démons, de Fédor Dostoïevski, mise en scène de Sylvain Crezevault et dans Un Ennemi du peuple, d’Henrik Ibsen, mise en scène de Jean-François Sivadier (Odéon-Théâtre de l’Europe)

PRIX JEAN-JACQUES-LERRANT (révélation théâtrale de l’année) : Suzanne Aubert, dans L’École des femmes, de Molière, mise en scène de Stéphane Braunschweig (Odéon- Théâtre de L’Europe)

MEILLEURE CRÉATION D’ÉLÉMENTS SCÉNIQUES : Christian Tirole/Jean-François Sivadier (scénographie) pour Un Ennemi du peuple, d’Henrik Ibsen, mise en scène de Jean-François Sivadier (Odéon-Théâtre de l’Europe)

MEILLEUR COMPOSITEUR DE MUSIQUE DE SCÈNE : Éric Sleichim pour Electre/Oreste, d’Euripide, mis en scène d’Ivo van Hove (Comédie-Française)

MEILLEUR LIVRE SUR LE THÉÂTRE : Avec Joël Pommerat (tome II), l’écriture de Ça ira fin de Louis, de Marion Boudier, Éditions Actes-Sud Papiers 2018

_____

Pour infos
Palmarès 2019 pour le théâtre :
Plus d’infos sur le site du Prix de la critique
http://associationcritiquetmd.com/prix-de-la-critique-2018-2019/

CD coffret événement, critique. CHOSTAKOVITCH / SHOSTAKOVICH : intégrale des (13) symphonies – Dresdner Philharmonie, Michael Sanderling (11 cd SONY CLASSICAL)



CD coffret événement, critique. CHOSTAKOVITCH / SHOSTAKOVICH : intégrale des (13) symphonies – Dresdner Philharmonie, Michael Sanderling (11 cd SONY CLASSICAL). De 1926 à 1972, le moscovite Dmitri Chostakovitch / Shostakovich, reconnu ainsi comme le premier symphoniste soviétique, interroge et explore le format orchestral, ses possibilités, ses limites, dans le genre symphonique ; soit plus de 45 années d'un long cheminement qui vaut exploration permanente, laboratoire personnel dans lequel le témoin du stalinisme, lui-même inquiété, tente une sublimation de la condition humaine grâce à la création musicale. Violence, sauvagerie, cynisme inquiet et lunaire voire crépusculaire et

schizophrénique taraudent l'écriture d'un Chostakovitch intranquille et secret. **SONY classical** édite en un tout cohérent, les quelques **15 Symphonies** concernées, jusque là éditées séparément, sous la baguette légitime de Michael Sanderling, fils de Kurt, qui pilota avec Mravinski, le Philharmonique de Leningrad dans les années 1940 et 1950.
Directeur musical de ce cycle réalisé de 2016 à 2019, Sanderling fils signe ainsi une manière d'accomplissement personnel et collectif qui couronne sa collaboration avec les Dresdois. Le maestro comprend chaque opus, éclairant sa trame et son architecture, tout en cultivant l'infratexte, c'est à dire tous les plans sonores qui nourrissent l'ambivalence et le trouble qui innervent de façon sous jacente l'une des écritures les plus riches et énigmatiques du XXè. Entre œuvre personnelle, inquiète voire angoissée récupérée par la propagande d'état, et une vraie langueur poétique pour le mystère, Chosta ne cesse de nous questionner; imposant toujours une double nature, souvent équivoque, où le sens de la parodie et de l'autodérision le dispute à la nécessité intime de la sincérité.

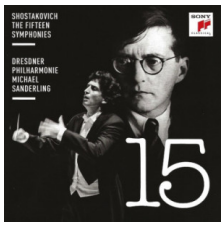
Intégrale des 15 symphnies de Dmitri Chostakovitch (Shstakovich)

Michael Sanderling et le Philharmonique de Dresde Séduisant, hédoniste… mais un

peu sage

La justesse expressive et la sûreté du chef dirigeant les instrumentistes dresdois sont d'autant plus naturelles ici que Sanderling connaît et pratique l'orchestre de Dresde depuis 2010 comme chef principal. Mesurant ses effets en matière de puissance, d'expressivité aussi, Michael Sanderling cultive de symphonie et symphonie, une écoute intérieure qui fait respirer les instruments et transmet la charge émotionnelle des partitions.
Michael Sanderling montre que le jeu chez Chosta, entre dissimulation et critique, opère à fond, en particulier dans cette souplesse rythmique faussement fanfaronnante (Symphonie n°1) ; le langage musical est aussi dense que riche en références clairement assumées comme celle de Mahler (symph n°10 qui manque de profondeur acide et grimaçante cependant). sanderling brille par sa clarté polyphonique, un sens de l'articulation évident, ses lignes clairement et souplement sculptées (n°5) ; on retient la justesse des accents ironiques voire cyniques de la 9 ; Habile, **Michael Sanderling** a tendance à lisser l'âpreté du combat intérieur au profit d'une clarification distanciée de la tension et par le goût des timbres, impérial, affirmant souvent une mécanique de précision, hédoniste (n°12, n°14), dans laquelle toute implication émotionnelle est subtilement écartée. Sanderling creuse l'écart d'avec les grands chostakoviens dans la 13 (1962) où il refuse toute ambivalence comme toute morsure : la direction étrangère à tout conflit moral semble refuser toute implication, d'autant que la basse requise Mikhail Petrenko, voix qui dénonce les massacres perpétrés par les nazis (Bay Yar) sonne trop fluette et considérablement désimpliquée. De même opus majeur dans la vie de l'auteur, la n°7 « Leningrad », chant de victoire de 1942, – par laquelle Chosta atteint à une célébrité nationale et planétaire, manque sérieusement de contrastes comme de tourments intérieurs. De

toute évidence sans pénétrer le mystère Chostakovitch ou à défaut, sans atteindre à cette ambivalence trouble porteuse de sourde inquiétude, Michael Sanderling soigne, cisèle l'architecture des plans sonores, obtient souvent une mise en place millimétrée, capable de clarté. Pour autant, on en demande davantage : l'inquiétude âpre, mordante voire l'angoisse et le profond désespoir des temps de terreur (qu'a vécu véritablement le compositeur à la fois encensé et instrumentalisé par le pouvoir soviétique) sont absents. Le geste de Sanderling II, même séduisant et très sûr, serait-il un rien trop superficiel ? Sans être tout à fait parfaite, cette intégrale des 15 symphonies de Dmitri Chstakovitch constitue néanmoins une excellente entrée pour tout amateur et néophyte…



CD coffret événement, critique. CHOSTAKOVITCH / SHOSTAKOVICH : intégrale des (15) symphonies – Dresdner Philharmonie, Michael Sanderling (11 cd SONY CLASSICAL) – Dimitri Chostakovitch (1906-1975) : Intégrale des symphonies n°1 à 12. Mikhail Petrenko, basse ; chœur national d'hommes d'Estonie (Symphonie n° 13) ; Polina Pastirchak, soprano; Dimitri Ivashenko, basse (Symphonie n° 14) ; chœur de la Radio MDR (Symphonies n° 2 et n° 3) . Orchestre philharmonie de Dresde. Michael Sanderling, direction. 11 CD Sony Classical. Enregistrés à Dresde (Lukaskirche et Kulturpalast, de sept 2016 à fév 2019. Durée : circa 12 h. Parution : août 2019.

COMPTE-RENDU, opéra. ORANGE, Chorégies, le 6 août 2019. MOZART : Don Giovanni. SCHROTT, D. LIVERMORE / F. CHASLIN.



COMPTE-RENDU, opéra. ORANGE, Chorégies, le 6 août 2019. MOZART : Don Giovanni. D. LIVERMORE. E. SCHROTT. M. SICILIA. K. DEHAYES. S. DE BARBEYRAC. Orch. LYON. F. CHASLIN. Il ne va pas de soi de donner un opéra mozartien dans le vaste théâtre antique d'Orange. Aujourd' hui un retour à l'orchestre sur instruments d'époque et la recherche d'un format vocal plus naturel, proche de ce que Mozart a connu, apporte des solutions intéressantes. Le risque était grand d'une démesure fatale à l'esprit et à la lettre de ce bijoux du duo Da Ponte – Mozart. De même les attentes du public, ou d'une partie, visant à cantonner l'œuvre dans son XVIIIème poudré, n'était pas compatible avec la vaste scène. Tout de go je dirai que je n'ai pas été déçu et que j'ai passé une excellente soirée en compagnie du Don Juan de Mozart et Da Ponte. Car l'esprit était là. Un Don Juan noir, cruel, adepte de l'amour vache, voir un tantinet serial killer. Erwin Schrott est le Don Juan de notre époque et toutes les meilleurs scènes du monde se l'arrachent. Voix sombre et ronde, capable de toutes les nuances.

Erwin Schrott, Don Giovanni, serial killer, carnassier… Don Juan aux Chorégies : … oui, pari réussi !



Chanteur parfait, diseur subtil. Acteur carnassier, volubile, très mobile. Certain de son charme, bien réel, il en use avec art. Il ira à la mort à vive allure sans trembler. Habits noirs intemporels, en chemise, c'est le corps qui s'offre ainsi sans aucun besoin de costume, et quel acteur ce Schrott !
C'est le contraire pour les autres personnages qui débutent l'opéra en costumes anciens. Dames en robes à panier, Ottavio en habit de la cour madrilène, villageois endimanchés façon ethnique. Certes les époques se télescopent et les voitures, le taxi de Leporello et le 4/4 noir du commandeur, surprennent le public. Et oui le visage de l'aristocratie mondiale a changé, aujourd'hui 100% financière, autrefois de droit divin, mais rien n'a changé : les puissants abusent de tout et de tous sans scrupules. Les personnages sont donc tous bien campés.
Par ordre d'entrée en scène, Leporello est le chauffeur de taxi, en blouson, bonnet vissé sur la tête, pleutre et veule à souhait. Le commandeur, le faiseur d'affaire, ou banquier, a la joie des solutions expéditives et la gâchette facile. Le couple Donna Anna et Don Ottavio est d'abord «grande manière de la cour d'Espagne » à la Velasquez pour évoluer vers une modernité très intéressante. Don Ottavio a une évolution très rarement accordée à ce personnage qui ce soir prend une véritable dimension virile ; et le couple est un vrai couple. Elvire est une grande dame dominée par son cœur et son corps, mais qui lutte pour sa dignité et le salut de son amour. C'est un très beau personnage qui évolue aussi finement. Zerline et Masetto, de paysans ethniques, vont vers la simplicité des gens qui demandent peu à la vie et que la proximité des puissants a failli briser totalement.

Avec tout cela, certains oseront se plaindre de la mise en scène ! Personnellement j'ai vu les vrais personnages de Da Ponte et Mozart. Le décor est habilement fait sur le mur par

des projections, non seulement très belles, mais à forte charge symbolique. Le sang sur le mur, les vagues d'une plage dans la recherche de pureté, les fenêtres, balcons, tombeaux sont suggérés habilement. L'un des effets les plus puissants est la désagrégation des murs lorsque l'esprit vacille. L'épisode des masques en calèche avec un cheval qui reste tranquille de justesse est très beau (bravo aux dresseurs présents sur scène qui calment l'animal). Les costumes rutilants pour le chœur durant la fête habillent agréablement la vaste scène. Les voitures qui font crisser les pneus, outre le sacré entraînement qu'il a fallu, auraient certainement amusé le Mozart farceur que l'on connait. Le travail de mise en scène de **Davide Livermore** est très intéressant, habile et fidèle à l'esprit d'un Don Juan noir qui cherche à se distraire à tout prix. Les lumières complexes d'**Antonio Castro** sont intimement liées aux projections de **D-Work**. Les costumes se voient de loin dans de belles couleurs.Pour réussir un Don Juan, il faut un bon orchestre et surtout un chef avec une vison. L'**orchestre de l'Opéra national de Lyon** a été magnifique. Parfaitement équilibré pour sonner, sans couvrir les voix jamais. Précis, réactif, avec de beaux timbres, – les très belles couleurs des bois -, chaque instrumentiste a été parfait. Les timbales incarnant le drame même. La direction de **Frédéric Chaslin** est admirable de tenue dramatique. Tout avance, à vive allure. Les airs dans des tempi retenus sont comme une diffraction émotionnelle, certains en deviennent magiques.
Frédéric Chaslin dirige par coeur, il a des yeux partout. Il met en valeur chaque détail tout en maintenant un drame continuellement renouvelé. Chaque final a eu la précision horlogère attendue. Le drame est partout dans cette direction. L'ouverture et le final avec le Commandeur sont de grands moments. Pour animer les personnages, il faut des images vocales précises. Les voix sont toutes de stature semblable et emplissent bien la vastitude du théâtre antique, ce n'est pas rien.

Erwin Schrott domine de son charisme tant scénique que vocal tout le team. Son Leporello, **Adrian Sâmpetrean**, est son double, juste un cran en dessous. Ce dernier a eu un peu de mal avec le tempo à certains moments. La Donna Anna de **Mariangela Sicilia** a de la vaillance et conduit admirablement sa voix. De même Zerlina, **Annalisa Stroppa** et Masetto, **Igor Bakan** ne déméritent pas. Le Commandeur d'**Alexeï Tikhomirov** manque de puissance et est trop fort lorsque sa voix est amplifiée. C'est le personnage le plus falot, mais c'est crédible scéniquement dans cette mise en scène.
Il reste à décrire les deux chanteurs qui se hissent sans peine à la hauteur de perfection du Don Juan de **Erwin Schrott** et ce n'est pas peu dire. L' Ottavio de **Stanislas de Barbeyrac** est inoubliable. Voix splendide, timbre viril, conduite du souffle parfaite, nuances incroyables pour des reprise pianissimo extatiques. Bel acteur, le jeux de scène permet de rendre au personnage sa vraie noblesse, celui qui croit en la justice des hommes, la convoque et qui aime profondément sa fiancée ; son « crudel» au dernier acte est l'air d'un amoureux vraiment blessé. Il a peaufiné son personnage à Paris, New-York et Munich ! Et il connaît l'acoustique du théâtre antique. Il a donc osé des pianisssimi tendres et émouvants à la fois et une reprise sur le souffle de grande école. Le public lui a fait un succès personnel retentissant, bien mérité. Il est probablement le Don Ottavio de sa génération.



Le pari de distribuer **Karine Deshayes** dans Elvire n'allait pas de soi. Il est d'usage de distribuer plutôt une soprano qu'une mezzo-soprano en Elvira. C'est une véritable révélation. Elle aussi pourrait être l'Elvira de sa génération. Timbre somptueux, égalité sur toute la tessiture, souffle long, passion contenue qui explose, personnage qui évolue et qui devient une amoureuse magnifique dans sa douleur et sa peur pour l'aimé. Elle aussi a bénéficié d'applaudissements nourris après son « Mi tradi… ». Ces deux chanteurs français rejoignent le Don Juan de l'époque, un Erwin Schrott diablement séduisant. Schrott inoubliable l'an dernier en Méphistophélès et ce soir en Don Juan.

Le chœur n'a pas un grand rôle mais apporte beaucoup de vie dans le drame très sombre ce soir. Il a été parfait en

proportion et en qualité vocale comme scénique. Les costumes clinquants et lumineux étaient très bien venus. Il a donc été possible de donner un Don Juan excellent dans le vaste théâtre, chef, orchestre, solistes, chœurs, mise en scène, aspects visuels, tout a fonctionné de concert pour tendre au public un miroir sur la question cruciale du moment comme jamais : chercher la liberté, mais pour quoi faire ? Courir à l'abîme en connaissance de cause ?? / illustration : © P Gromelle 2019 / Chorégies d'Orange 2019

COMPTE-RENDU, critique, opéra. Chorégies d'Orange 2019. Théâtre Antique. Le 6 août 2019. Wolfgand Amadeus Mozart (1756-1791) : Don Juan, Drama Giocoso en 2 actes, livret de Lorenzo da Ponte, d'après Giovanni Bertati ; Création : Prague, au Gräflich Nostitzsches Nationaltheater, le 29 octobre 1787. Coproduction avec le Festival de Macerata ; Mise en scène, Davide Livermore ; Décors : Davide Livermore ; Costumes, Stéphanie Putegnat ; Eclairages, Antonio Castro ; Vidèos, D-Wok ; Avec : Don Giovanni, Erwin Schrott ; Leporello, Adrian Sâmpetrean ; Donna Anna, Mariangela Sicilia ; Donna Elvira, Karine Deshayes ; Don Ottavio, Stanislas de Barbeyrac ; Zerlina, Annalisa Stroppa ; Masetto, Igor Bakan ; Le Commandeur, Alexeï Tikhomirov ; Chœurs des Opéras d'Avignon et de Monte-Carlo , coordination chorale : Stefano Visconti ; Continuo, Mathieu Pordoy ; Orchestre de l'Opéra de Lyon ; Direction musicale, Frédéric Chaslin. Illustrations : © P Gromelle 2019.

CD événement, critique. MOZART : Die Zauberflöte / La Flûte Enchantée, Nézet Séguin, Vogt, Schweinester… (2 cd DG Deutsche Grammophon, été 2018, Baden Baden)

CD événement, critique. MOZART : Die Zauberflöte / La Flûte Enchantée, Nézet Séguin, Vogt, Schweinester… (2 cd / DG Deutsche Grammophon, été 2018, Baden Baden). Le 6è opus de leur cycle des opéras de Mozart à Baden Baden impose désormais une complicité convaincante : **Yannick Nézet-Séguin** et **Roland Villazon** ont été bien inspirés de proposer ce projet lyrique aux décisionnaires du Festival estival de Baden Baden ; **La Flûte Enchantée** jouée et enregistrée live en juillet 2018 confirme d'abord l'intelligence dramatique du chef qui sait ici exploiter toutes les ressources de l'orchestre mis à sa disposition : sens de l'architecture, soin des détails instrumentaux et donc articulation et couleurs ; la caractérisation de chaque séquence, selon les protagonistes en piste s'avère passionnante à suivre, révélant dans leur

richesse poétique, tous les plans de compréhension possible, d’une œuvre à la fois populaire et très complexe : narratifs, sociologiques, symboliques et donc philosophiques. La fable à la fois réaliste et spirituelle se déroule avec une expressivité jamais appuyée (sauf à l’endroit du Papageno de Villazon devenu baryton qui en fait souvent trop, tirant le drame vers la caricature…).

Baden Baden été 2018

Charisme du chef, plateau vocal impliqué, chant cohérent de l’orchestre : La Flûte convaincante de Yannick Nézet-Séguin



Les autres solistes se montrent particulièrement « mozartiens », soignant leur ligne, la finesse expressive, la souplesse, l'articulation et une intonation riche en nuances : de ce point de vue, les plus méritants sont évidement les deux ténors requis, chacun dans leur registre si contrastés : l'altier et juvénile **Klaus Florian Vogt**, qui a troqué son endurance wagnérienne (Lohengrin, Parsifal) pour l'élégance et le galbe princier ; **Paul Schweinester** déjà apprécié dans Pedrillo de l'Enlèvement au sérail (du même cycle de Baden Baden), dont le format naturel, expressif est lui aussi épatant ; même engagement total pour le Sarastro de **Franz Joseph Selig** (précédemment Osmin dans le déjà cité Enlèvement au sérail ; vivante et même enivrée depuis sa délivrance par Tamino, la Pamina de **Christiane Karg** (précédente Susanna des Nozze di Figaro), comme la Papagena **Regula Mühlemann**, palpitante et très juste ; on reste moins convaincus par la Reine de la nuit d'**Albina Shagimuratova**, dotée certes de tout l'appareil technique et du format sonore, mais si peu subtile en vérité :

démonstrative, voire routinière pour l'avoir ici et là tellement chanté / usé (elle réussit mieux son 2è air).
Chacun pourtant donne le meilleur de lui-même (charisme fédérateur du chef certainement), apportant souvent outre la présence vocale, l'approfondissement du caractère.
D'autant que contrairement au live originel de juillet 2018, les récits du narrateur ont été écartés de l'enregistrement **Deutsche Grammophon** : la succession musicale gagne en naturel et en relief. Ici la vie triomphe. La cohérence du plateau, l'éloquence de l'orchestre, la vivacité du chef font la différence. Certainement l'un des meilleurs coffrets du cycle Mozart DG en provenance de Baden Baden (initié par Don Giovanni joué à l'été 2011). CLIC de CLASSIQUENEWS de l'été 2019. A suivre. Illustration : © Andrea Kremper.

CD événement, critique. MOZART : Die Zauberflöte / La Flûte Enchantée, Nézet Séguin, Vogt, Schweinester… (2 cd DG Deutsche Grammophon, été 2018, Baden Baden) – Parution : 2 août 2019.

Wolfgang Amadeus MOZART (1756-1791) : Die Zauberflöte (La Flûte enchantée),
opéra en deux actes- livret d'Emanuel Schikaneder.

Avec :
Klaus Florian Vogt, Tamino ;
Christiane Karg, Pamina ;
Franz-Josef Selig, Sarastro ;
Paul Schweinester, Monostatos ;
Regula Mühlemann, Papagena ;

Albina Shagimuratova, la Reine de la Nuit ;
Rolando Villazón, Papageno ;

Johanni van Oostrum, Première Dame ;
Corinna Scheurle, Deuxième Dame ;
Claudia Huckle, Troisième Dame ;
Tareq Nazmi, l'Orateur ;
Luca Kuhn, Premier Garçon ;
Giuseppe Mantello, Deuxième Garçon ;
Lukas Finkbeiner, Troisième Garçon ;
Levy Sekgapane, Premier Prêtre / Premier Homme armé ;
Douglas Williams, Deuxième Prêtre / Deuxième Homme armé ;
André Eisermann, Récitant.

RIAS Kammerchor (chef de chœur : Justin Doyle).
Chamber Orchestra of Europe
Yannick Nézet-Séguin, direction musicale

APPROFONDIR

LIRE nos critiques complètes des titres précédents **CYCLE MOZART Nézet-Séguin / Villazon – BADEN BADEN** Festival Hall (depuis 2011) – DG **Deutsche Grammophon** :

CD, critique. Mozart: Don Giovanni, Nézet-Séguin (2011) 3 cd Deutsche Grammophon. Entrée réussie pour le chef canadien **Yannick Nézet-Séguin** qui emporte haut la main les suffrages pour son premier défi chez Deutsche Grammophon: enregistrer Don Giovanni de Mozart.Après les mythiques Boehm, Furtwängler, et tant de chefs qui en ont fait un accomplissement longuement médité, l'opéra Don Giovanni version Nézet-Séguin regarderait plutôt du coté de son maître, très scrupuleusement étudié, observé, suivi, le défunt Carlo Maria Giulini: souffle, sincérité cosmique, vérité surtout restituant au giocoso de Mozart, sa sincérité première, son urgence théâtrale, en une liberté de tempi régénérés, libres et souvent pertinents, qui accusent le souffle universel des situations et des tempéraments mis en mouvement.Immédiatement ce qui saisit l'audition c'est la vitalité très fluide, le raffinement naturel du chant orchestral; un sens des climats et de la continuité dramatique qui impose des l'ouverture une imagination fertile… Les chanteurs sont naturellement portés par la sureté de la baguette, l'écoute fraternelle du chef, toujours en symbiose avec les voix. EN LIRE +



CD. Mozart : Cosi fan tutte (Nézet-Séguin, 2012) 3 cd DG …. le jeune chef plein d'ardeur, Yannick Nézet-Séguin poursuit son intégrale Mozart captée à Baden Baden chaque été pour Deutsche Grammophon avec un Cosi fan tutte, palpitant et engagé. V**oici un Cosi fan tutte** (Vienne, 1790) de belle allure, surtout orchestrale, qui vaut aussi pour la performance des deux soeurs, victimes de la machination machiste ourdie par le misogyne Alfonso … D'abord il y a l'élégance mordante souvent très engageante de

l'orchestre auquel **Yannick Nézet-Séguin**, coordonnateur de cette intégrale Mozart pour DG, insuffle le nerf, la palpitation de l'instant : une exaltation souvent irrésistible. le directeur musical du Philharmonique de Rotterdam n'a pas son pareil pour varier les milles intentions d'une partition qui frétille en tendresse et clins d'oeil pour ses personnages, surtout féminins. Comme Les Noces de Figaro, Mozart semble développer une sensibilité proche du coeur féminin : comme on le lira plus loin, ce ne sont pas Dorabella ni Fiodiligi, d'une présence absolue ici, qui démentiront notre analyse. En LIRE +



CD, compte rendu critique. Mozart : L'Enlèvement au sérail, Die Entfhürung aus dem serail. Schweinester, Prohaska, Damrau, Villazon, Nézet-Séguin (2 cd Deutsche Grammophon). Après **Don Giovanni** et **Cosi fan tutte**, que vaut la brillante turquerie composée par Mozart en 1782, au coeur des Lumières défendue à Baden Baden par Nézet-Séguin et son équipe ? Évidemment avec son léger accent mexicain le non germanophone **Rolando Villazon** peine à convaincre dans le rôle de Belmonte; outre l'articulation contournée de l'allemand, c'est surtout un style qui reste pas assez sobre, trop maniéré à notre goût, autant de petites anomalies qui malgré l'intensité du chant placent le chanteur en dehors du rôle. **EN LIRE +**

CD, annonce. Mozart : Les Noces de Figaro par Yannick Nézet Séguin. Alors que Sony classical poursuit sa trilogie sous la conduite de l'espiègle et pétaradant Teodor Currentzis (1), **Deutsche Grammophon** achève la sienne sous le pilotage du Montréalais **Yannick-Nézet Séguin** récemment nommé directeur musical au Metropolitan Opera de New York. Après Don Giovanni, puis Cosi, **les Nozze di Figaro sont annoncées ce 8 juillet 2016**. A l'affiche de ce live en provenance comme pour chaque ouvrage enregistré de Baden Baden (festival estival 2015), des vedettes bien connues dont surtout le ténor franco mexicain **Rolando Villazon**avec lequel le chef a entrepris ce cycle mozartien qui devrait compter au total 7 opéras de la maturité. Villazon on l'a vu, se refait une santé vocale au cours de ce voyage mozartien, réapprenant non sans convaincre le délicat et subtil legato mozartien, la douceur et l'expressivité des inflexions, l'art des nuances et des phrasés souverains… une autre écoute aussi avec l'orchestre (les instrumentistes à Baden Baden sont placés *derrière* les chanteurs…) – **EN LIRE +**



CD, critique. MOZART : La Clemenza di Tito. Nézet-Séguin, DiDonato, Rebeka… (2 cd DG Deutsche Grammophon). La formule est à présent célèbre : implanter comme à Salzbourg, un cycle récurrent Mozart, mais ici à Baden Baden, et chaque été, c'est à dire les grands opéras ; après Don Giovanni, Cosi, L'Enlèvement au sérail, Les Nozze, voici le déjà 5è ouvrage, enregistré sur le vif en version de concert, depuis le Fespielhaus de Baden Baden, en juillet 2017. Autour du ténor

médiatique **Rolando Villazon** (pilier avec le chef québécois de ce projet discographique d'envergure), se pressent quelques beaux gosiers, dont surtout, vrais tempéraments capables de brosser et approfondir un personnage sur la scène, grâce à leur vocalità ardente, ciselée : le Sesto de **Joyce Di Donato**, mozartienne électrique jusqu'au bout des ongles ; dans le rôle de l'amant manipulé ; et, révélation de cette bande, la soprano lettone **Marina Rebeka**, ampleur dramatique de louve dévorée par la haine et la conscience du pouvoir, dans le rôle de l'ambitieuse prête à tout. LIRE la critique du cd La Clemenza di Tito MOZART Nézet-Séguin Baden Baden, complète

---

LIRE aussi notre annonce du cd MOZART : Die zauberflöte / La Flûte enchantée par Nézet-Séguin / Vogt / annonce du CLIC de CLASSIQUENEWS dès le 3 août 2019

BEL CANTO. Académie d’été Vincenzo BELLINI : 1er – 9 août 2019 (Vendôme).



BEL CANTO. Académie d’été Vincenzo BELLINI : 1er – 9 août 2019 (Vendôme). La « Vincenzo Bellini Belcanto Académie » reprend ses quartiers d’été à Vendôme du 1er au 9 août prochains. La nouvelle session est ouverte aux jeunes chefs d’orchestre et aux chefs de chant. A **Vendôme (Loir-et-Cher)**, au sein du **Campus de Monceau Assurances** (Région des châteaux de la Loire – 40min de Paris en TGV), l’Académie créée dans le sillage du Concours International de belcanto Vincenzo Bellini, offre un apprentissage spécifique de la technique vocale et du style belcantiste, du 1er au 9 août 2019. L’Académie lyrique du Concours Bellini permet de perfectionner l’interprétation des œuvres opératiques préverdiennes : opéras de Rossini, Bellini, Donizetti.

MASTERCLASSES POUR
JEUNES CHANTEURS/EUSES
ET JEUNES CHEF(FE)S – CONCERTS POUR LE PUBLIC



C’est pour les jeunes chanteurs académiciens, l’occasion de recueillir les conseils et de suivre le coaching de deux grands artistes internationaux : le chef (et Président co-fondateur du Concours Bellini) **Marco Guidarini** et la soprano légendaire **Viorica Cortez**.

Technique, interprétation, connaissance du répertoire et des styles… sont abordés par les élèves sous la tutelle de leurs maîtres de stage, en immersion complète et dans un cadre dédié, propice à l'étude, au repos, à l'approfondissement.

Pour les jeunes chefs d'orchestre, l'analyse des partitions, le travail avec les chanteurs, la gestion des récitatifs, et la mise en place des scènes d'opéra sont privilégiés dans le cycle de formation.

CONCERTS PUBLICS

Thème du Concert Final de l'Atelier 2019 :
» De Mozart à Puccini »

3 concerts publics : les 6, 8 et 9 août 2019, 20h

Dans le cloître de l'Abbaye de la Trinité (XIè siècle): le 6 août (récital Sara Bañeras) ; l'Auditorium du Campus Monceau : **jeudi 8 août** (concert de clôture de l'Académie estivale 2019) ; à Vendôme (en plein air), **vendredi 9 août** dans les Jardins du château de Vendôme (XIIè siècle, classé monument historique) : scènes lyriques, « de Mozart à Puccini » – Rue du Château 41 000 Vendôme – stationnement à proximité de l'entrée – Billetterie 45 mn avant chaque concert sur place.

Réservez en ligne :
https://www.billetweb.fr/vincenzo-bellini-belcanto-academie

Informations et réservations : Musicarte : musicarte-org@live.fr / Tél: 06 09 58 85 97, et sur www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com. 3 Concerts ouverts au public seront cette année au programme les 6, 8 et 9 août dans des lieux Historiques … Billetterie en ligne et sur place sur réservations préalables.
https://www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com/les-ateliers-de-l-academie

---

L'Académie Bellini sur Facebook
https://www.facebook.com/Vincenzo-Bellini-Belcanto-Academie-975232242563801/

VIDEO : masterclasses et concerts de l'Académie BELLINI
reportage vidéo
https://www.classiquenews.com/gstaad-suisse-masterclass-de-la-vincenzo-bellini-belcanto-academie-3-8-janvier-2018/

VIDEO. OPERA, Belcanto. Stage de chant lyrique par la Vincenzo Bellini belcanto Académie



OPERA, Belcanto. Stage belcantiste par la Vincenzo Bellini belcanto Académie. Chaque été en France, la Vincenzo Bellini belcanto Académie propose une expérience unique en matière de formation lyrique. C'est un stage exceptionnel entièrement dédié à l'esthétique et à la technique vocale belcantiste, c'est à dire qui concerne principalement Rossini, Bellini, Donizetti, soit la période préverdienne. La Vincenzo Bellini Belcanto Académie créée dans le sillage du Concours international de BELCANTO VINCENZO BELLINI, est la seule compétition lyrique à défendre les couleurs du belcanto le plus authentique. Chaque été, l'Académie permet aux jeunes chanteurs d'accéder à une formation ciblée en privilégiant l'étude de ce répertoire si formateur.




Final avec tous les élèves chanteurs de la Promotion 2016 (répétition pour le concert de clôture)

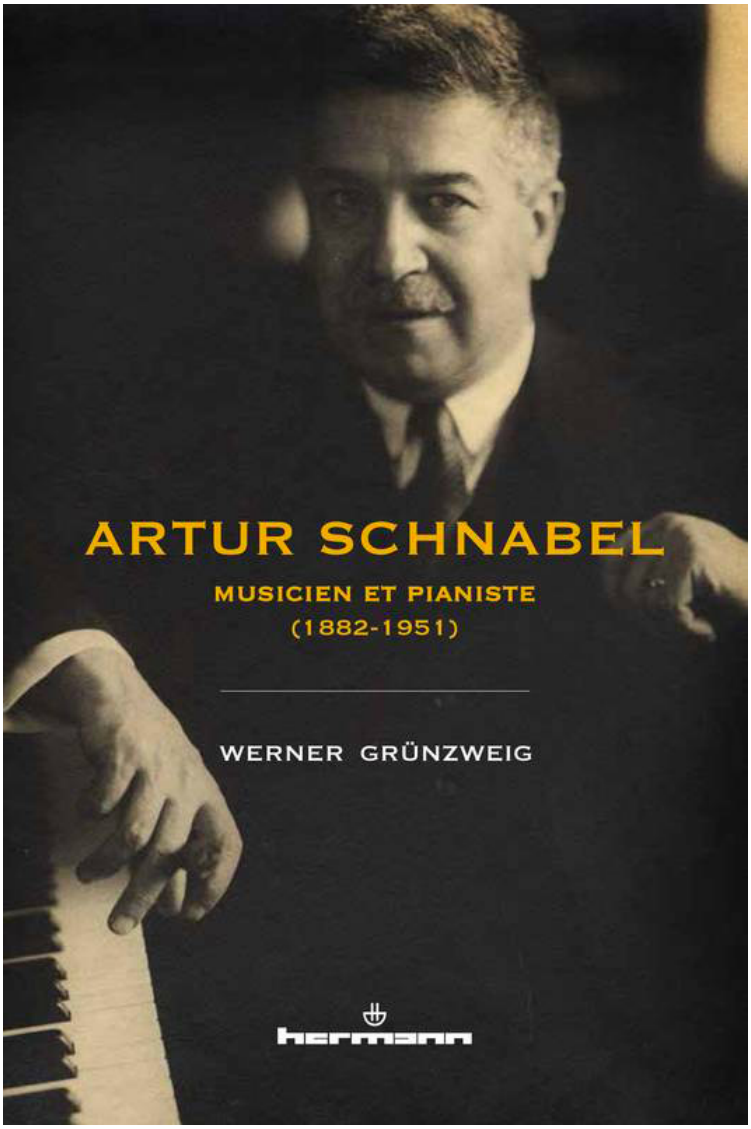
Depuis 2016, l'Académie est en résidence d'été à Vendôme (41, à 55 mn de Paris en TGV), et propose cette année, du 1er au 9 août 2017, un nouvel atelier de formation, immersion complète, piloté par deux grandes figures de la scène internationale : la mezzo Viorica CORTEZ et Marco Guidarini, chef d'orchestre ; tous deux, experts charismatiques du chant bellinien et de la période romantique, italienne et française. Pour chacune de ses sessions, l'Académie a pour thème, et de façon large : "le belcanto de Bellini à Verdi. De la technique vocale à l'interprétation et au style — reportage exclusif réalisé pendant l'Atelier lyrique de l'été 2016
© studio CLASSIQUENEWS.TV — réalisation : Philippe-Alexandre PHAM

Places sont limitées — **Inscriptions et informations :**

musicarte-org@live.fr

www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com/l-academie

LIVRE événement, critique. ARTUR SCHNABEL : musicien et pianiste (1882 – 1951 – Éditions Hermann)



LIVRE événement, critique. ARTUR SCHNABEL : musicien et pianiste (1882 – 1951 – Éditions Hermann). En ces temps de disette humaniste, où la conscience politique et les convictions ne sont pas le fort des artistes, il est opportun comme un rappel historique, de souligner l'élégance éveillée de certains profils artistiques, comme celui du pianiste Artur Schnabel, phare artistique et humain dans la première moitié du XXè. Les champs d'exploration comme d'analyse sont du côté de Brahms et surtout de Beethoven (il joue le premier les 32 Sonates dès 1927 à la Volksbühne de Berlin), terrain propice à l'explicitation des phrasés, où se régale l'individu épris de jeu linguistique dont l'esprit critique et le sens des contrepèteries, portent la marque d'une rare

sagacité.
L'engagement de l'homme le fit quitter l'Allemagne devenue nazie dès 1933 (avec sa famille), donnant son ultime récital berlinois, le 23 avril 1933, pour ne jamais plus remettre les pieds en terres allemandes ni autrichiennes (y compris après la guerre). La rupture est définitive pour cet homme d'honneur et de valeurs qui ne comprit jamais comment son pays avait pu ainsi sombrer dans la barbarie.

ARTUR SCHNABEL, compositeur et pianiste

Né en 1882 à Lipnik les Bielitz (Silésie), le jeune Ahron / Artur Schnabel se forme à Vienne au piano grâce à des professeurs particuliers. Un esprit indépendant le distingue de tous ; c'est un autodidacte forcené qui cultive l'absence de toute virtuosité car comme il le disait lui-même, il n'était pas « un prostitué de l'art » (voilà pourquoi son prénom Artur s'écrit sans « h ») ; de surcroit, l'artiste moins pianiste que musicien, a toujours été frustré par sa carrière de pianiste : il voulait vivre comme compositeur.
De fait ses partitions loin d'être inintéressantes, sont connues, répertoriées, mais restent encore à être estimées et écoutées. Un comble pour ce profil d'artiste militant, esthète et politique, … 70 ans après sa mort (1951).

Etabli à Berlin à partir de 1898, le jeune homme de 16 ans affirme un tempérament bien affirmé. A 19 ans, son Concerto pour piano en ré mineur est créé par le Philharmonique de Berlin (1901). En 1905, il épouse la contralto Therese Behr, diseuse et interprète de R Strauss qui comme son époux, l'accompagne dans ses récitals de lieder. A Vienne simultanément, Schnabel rencontre Schoenberg, se passionne pour Pierrot Lunaire (1912), s'en trouve inspiré comme compositeur : il compose alors Notturno (pour voix d'alto et

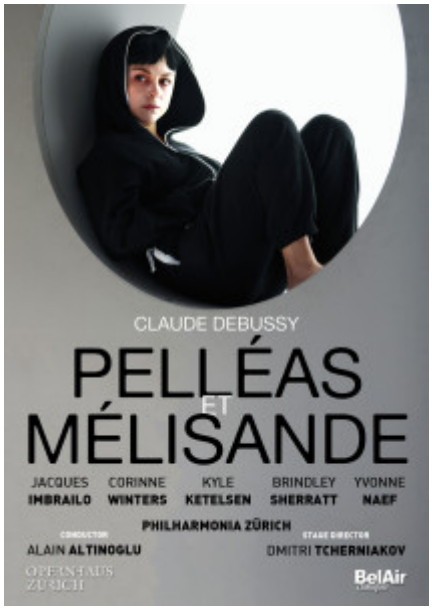
piano), sur un texte de Richard Dehmel, au rythme naturel, sans barre de mesure, un procédé qu'il approfondira encore dans sa Sonate pour violon seul. Même s'il espérait (en vain) composer toujours plus, Schnabel fut un immense pianiste, soliste inspiré chez Schubert, Brahms, Beethoven, et parmi les auteurs contemporains Schoenberg ou Krenek….

Le texte publié par Herman est la traduction en français de la biographie d'Artur Schnabel par **Werner Grünzweig** parue en 2017 ; il est présenté par une riche introduction de Philippe Olivier (auteur d'un texte précédent sur Artur Schnabel : « On ne fera jamais de toi un pianiste », même éditeur, 2016). Outre les éléments biographiques ici reprécisés (cours d''été à Tremezzo, exil aux USA…), l'intérêt du texte est de présenter les œuvres de Schnabel comme compositeur (Quatuors, Sonates,…), comme interprète soucieux d'exactitude philologique concernant les partitions qu'il a jouées (comme les Variations Diabelli, commentant chaque pièce, précisant les doigtés…). Texte majeur.

LIVRE événement, critique. ARTUR SCHNABEL : musicien et pianiste (1882 – 1951 – Éditions Hermann) – CLIC de CLASSIQUENEWS – été 2019

ANNONCE DVD. DEBUSSY :

Pelléas et Mélisande, A Altinoglu / D Tcherniakov (1 dvd Bel Air classiques)



ANNONCE DVD. DEBUSSY : Pelléas et Mélisande, A Altinoglu / D Tcherniakov (1 dvd Bel Air classiques). Réécrire les livrets, réviser l'enjeu et la finalité des drames… le metteur en scène Dimitri Tcherniakov n'hésite pas à pousser toujours plus loin les options purement théâtrales et dramaturgiques à l'opéra, quitte à dénaturer le sens des partitions originelles. On l'a vu pour Carmen à Aix, pour les Troyens à Bastille : inceste et manipulations afin de forcer quitte à les caricaturer les situations psychologiques entre les protagonistes. Que l'on aime ou que l'on soit agacé par ses excès de la « malscène », force est de constater que chaque lecture de Tcherniakov suscite de vifs débats, relance la finalité des mises en scène à l'opéra, et fait bien sûr parler de la production concernée, en faisant le buzz…

Pour l'Opéra de Zurich en 2016, Dmitri Tcherniakov réinvente Pelléas et Mélisande de Debussy (1902) : le prince Golaud, fils d'Arken, le roi d'Allemonde devient psychanalyste ; dès la première scène, celle où il est censé se perdre dans la forêt et y découvre paniquée, inquiète la jeune Mélisande, en costume cravate, le docteur interroge la jeune princesse afin de percer le mystère de son identité… L'analysée paraît en ado apeurée, capuche et air de camée en déroute… la transposition est brutale et sans guère de poésie visuelle. Pourtant décors et mouvements soulignent la puissance sauvage de la musique.

Après leur précédente coopération également filmée par Bel Air classiques (Iolanta / Casse Noisette), le chef Alain Altinoglu

et Dmitri Tcherniakov dépoussièrent le mythe de Pelléas tout en exprimant ce qui passionne justement le metteur en scène, le traumatisme enraciné, les failles de la pysché, qui occupent chaque protagoniste. On se souvient de sa première mise en scène à l'Opéra Bastille, Eugène Onéguine dont il faisait avec Tatiana, deux êtres décalés, fragiles, asociaux, au bord de la folie. Qu'en dire ? Qu'en penser ? **Prochaine critique complète au moment de la parution (septembre 2019) dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com**

_____

DEBUSSY : PELLÉAS ET MÉLISANDE
[DVD & BLU-RAY] – 1 dvd BEL AIR CLASSIQUES

Opéra en cinq actes (1902)
Musique : Claude Debussy (1862-1918)
Livret : Claude Debussy d'après la pièce éponyme de Maurice Maeterlinck

Arkel, roi d'Allemonde : Brindley Sherratt
Pelléas, petit-fils d'Arkel : Jacques Imbrailo
Golaud, petit-fils d'Arkel : Kyle Ketelsen
Yniold, fils de Golaud, d'un premier mariage : Damien Göritz
Un médecin : Charles Dekeyser
Mélisande : Corinne Winters
Geneviève, mère de Golaud : Yvonne Naef
Père de Pelléas : Reinhard Mayr

Philharmonia Zürich
Zusatzchor der Oper Zürich
Sopralti Der Oper Zürich

Direction musicale : Alain Altinoglu
Mise en scène : Dmitri Tcherniakov

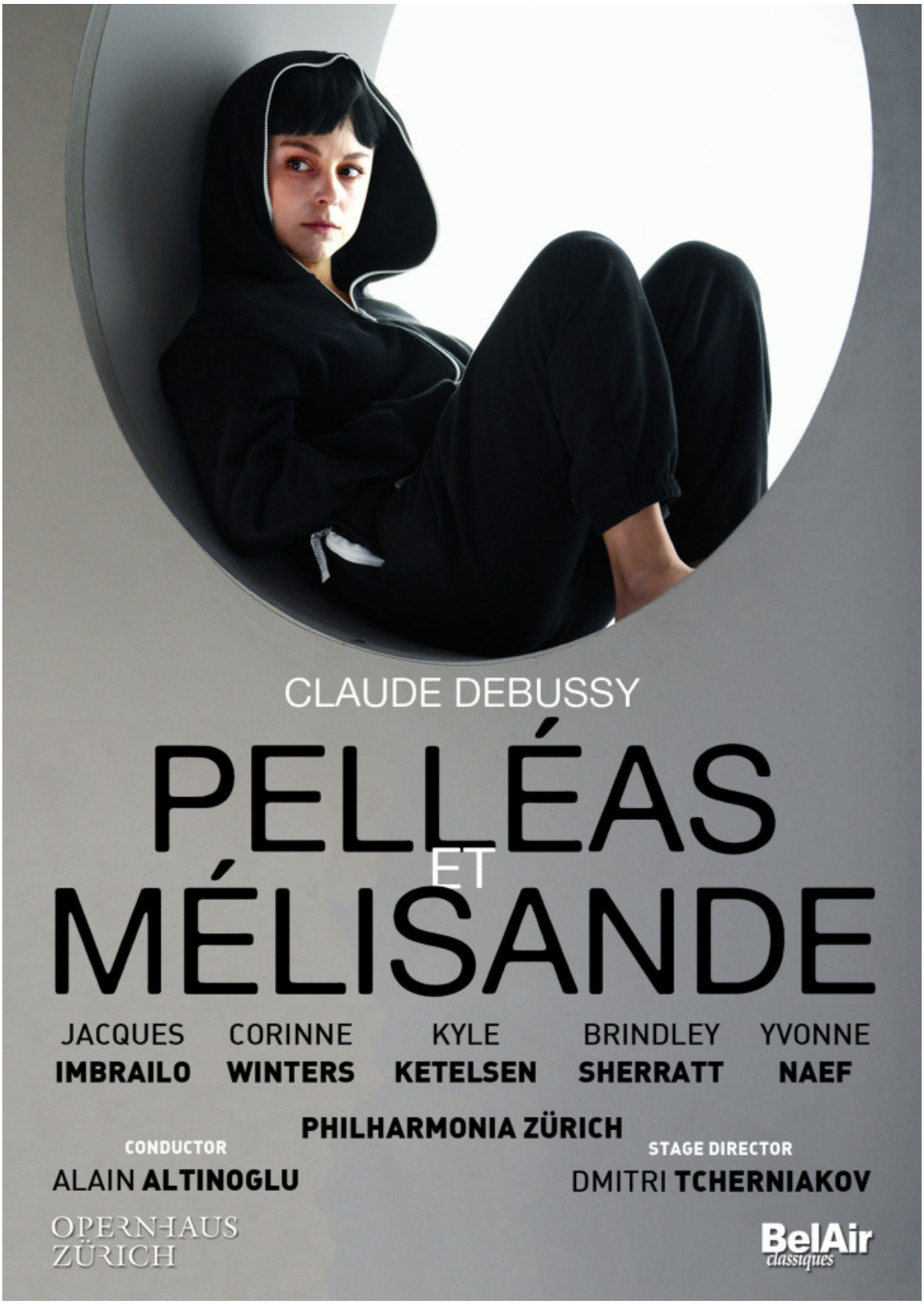
Costumes : Elena Zaytseva
Lumières : Gleb Filshtinsky

Vidéo : Tieni Burkhalter
Chef du chœur : Jürg Hämmerli
Dramaturgie : Beate Breidenbach

FICHE TECHNIQUE
Enregistrement HD : Opéra de Zurich | 05/2016 Réalisation : Andy Sommer
Date de parution : 13 septembre 2019
Distribution : Outhere Distribution France

1 DVD Référence : BAC157
Code-barre : 3760115301573
Durée : 165 min.
Livret : FR / ANG / ALL
Sous-titres : FR / ANG / ALL / ESP / JAP / KOR
Image : Couleur, 16/9, NTSC
Son : Dolby Digital 2.0 & 5.1
Code région : 0

1 BLU-RAY Référence : BAC457
Code-barre : 3760115304574
Durée : 165 min.
Livret : FR / ANG / ALL
Sous-titres : FR / ANG / ALL / ESP / JAP / KOR
Image : Couleur, 16/9, Full HD
Son : PCM 2.0, DTS HD Master audio 5.1
Code région : A, B, C


CLAUDE DEBUSSY
PELLÉAS ET MÉLISANDE
JACQUES IMBRAILO
CORINNE WINTERS
KYLE KETELSEN
BRINDLEY SHERRATT
YVONNE NAEF
PHILHARMONIA ZÜRICH
CONDUCTOR
ALAIN ALTINOGLU
STAGE DIRECTOR
DMITRI TCHERNIAKOV
OPERNHAUS ZÜRICH
BelAir classiques